



Sophie Hunger La musicienne a reçu jeudi le Grand Prix suisse de musique. Retour sur une carrière flamboyante.

p. 33



Fondation Beyeler

Le musée bâlois consacre une splendide exposition aux artistes qui ont peint à la veille de la Première Guerre mondiale sous le nom de *Der Blaue Reiter*: Wassily Kandinsky et Franz Marc, mais aussi August Macke ou Gabriele Münter. Depuis le village bavarois de Murnau, sous le soleil de l'été, ils ont libéré la couleur.

p. 34

MAGAZINE

CULTURE
31
LA LIBERTÉ
SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2016

Christiane Nill et Lionel Henriod signent *Let's Play*, un livre qui souligne de façon ludique la vitalité des artistes, designers et architectes suisses

LA SUISSE A DU TALENT!

« AURÉLIE LEBREAU

Créativité » Rendre hommage au bouillonnant paysage créatif suisse, c'était le vœu ardent de la directrice artistique Christiane Nill. Avec le photographe Lionel Henriod, elle signe *Let's Play*, un étonnant et très beau livre de portraits, qui sera verni ce soir dans le cadre du Festival Images à Vevey. On y découvre les portraits de cent artistes plasticiens, designers et architectes originaires de toutes les régions de Suisse. Mais pas seulement. A chacun d'entre eux, la conceptrice de l'ouvrage a demandé de jouer et de réaliser, à partir de 270 plots de bois, une construction en l'espace de 30 minutes. Apposées aux portraits de leurs auteurs, ces installations éphémères en révèlent un peu plus sur eux. «Proposer à quelqu'un de jouer n'est pas du tout pareil que de lui poser des questions sur son travail», relève Christiane Nill. Une atmosphère plus légère et joyeuse dans laquelle ces créateurs très connus, ou plus confidentiels, ont semblé se plaisir. Ils donnent tous au lecteur l'envie d'en savoir plus sur leur univers. Un jeu qui en valait assurément la chandelle!

Comment l'idée de *Let's Play* est-elle née?

Christiane Nill: Deux raisons m'ont poussée à me lancer dans ce projet. Comme iconographe, j'ai travaillé de nombreuses années dans la presse et la diversité du paysage culturel suisse – pour moi qui viens d'Allemagne – m'a toujours impressionnée. J'ai aussi le sentiment que le grand public ne connaît pas bien les créateurs actuels.

Chaque artiste a dû réaliser une construction avec de petits plots de bois. Pourquoi ce jeu?

Il y a plusieurs années, j'ai joué à un jeu similaire avec ma mère, mon mari et ma fille, et je me suis rendu compte que chaque construction était comme un aperçu de son auteur, c'était très révélateur de nos personnalités. Et ça a fait tilt. Je me suis dit que nous pourrions reprendre ces plots pour notre projet et que nous aurions ainsi un échantillon de l'inventivité de chacun.

Comment avez-vous sélectionné les 100 artistes qui interviennent dans votre livre?

Il s'agissait de trouver une juste représentation de la diversité culturelle existant en Suisse aujourd'hui. Pour moi, la 3D devait être le quotidien des artistes que nous présenterions, puisque nous allions leur faire construire quelque chose. Nous avons donc porté notre choix sur des designers, des architectes et des artistes plasticiens. Sur ma liste initiale figuraient 300 personnes!

Et c'est là que les difficultés ont commencé...



De haut en bas, Olaf Breuning, Sibylle Stoeckli et John Armleder. Lionel Henriod

Disons que j'ai beaucoup appris sur l'art de communiquer! J'ai noté des différences selon les corporations: les designers ont presque tous accepté. Chez les architectes, cela a été plus mélangé. Plusieurs bureaux ont décliné, le plus souvent pour des questions de temps, de coordination d'agendas impossible entre associés... Mais le milieu le plus inaccessible reste celui de l'art: la grande majorité des artistes est protégée par des galeristes qui, le plus souvent, sont très difficiles à convaincre!

Cette «traque» vous a permis de relever des faits intéressants...

Oui j'ai constaté que les agendas d'artistes sont incroyablement compliqués. Sur une période de six semaines, certains n'ont pas réussi à dégager deux heures. Ils vivent presque tous à l'étranger et ne reviennent que fugacement en Suisse, genre deux jours sur une phase de trois mois! Résultat, nous avons parfois fait nos photos dans des endroits insolites, comme des caves ou des chambres d'hôtel. Heureusement que Lionel avait fabriqué un studio mobile!

Quels autres constats avez-vous tirés de ces rencontres?

Un évident manque de femmes! Le domaine de l'art est relativement équilibré en termes de genre, mais beaucoup moins dans le design et l'architecture: à l'inverse des hommes, rares sont les femmes à par exemple posséder leur propre bureau d'architecture.

Ces 100 artistes se sont-ils tous comportés de la même manière au moment de la construction?

Pas du tout! Les plus âgés ont tout de suite eu une vision très claire de ce qu'ils désiraient faire. Certains se sont astreints à utiliser les 270 pièces du jeu quand d'autres, comme John Armleder, n'en ont pris que trois. Nous en avons vu sauter immédiatement sur le jeu et d'autres attendre sans rien faire. C'était le cas de Sibylle Stoeckli, qui est restée immobile pendant plus de vingt minutes. Puis, en quelques secondes, elle a produit une parfaite intervention minimaliste!

Certains ont-ils été insatisfaits de ce qu'ils avaient produit?

Non, tous les participants ont paru contents. Je crois que tout le monde a goûté le côté démocratique

de cette démarche: nous sommes tous capables de jouer avec des plots, et il n'y a ni gagnants ni perdants.

Et vous, comment avez-vous vécu ces sessions de jeu?

Pour nous, c'était fascinant de les observer. Nous avons eu le privilège de vivre des moments très forts avec eux. Leur univers propre s'est souvent exprimé, mais pas toujours.



«Tout le monde a goûté le côté démocratique du jeu»

Christiane Nill

Votre livre est entièrement fabriqué en Suisse. A-t-il été difficile de le réaliser?

Oui et non. Nous nous sommes lancés sans aucune assurance de concrétiser notre projet. Les premières photos ont été faites en janvier 2012. Je travaille à plein temps sur ce livre depuis une année et Lionel depuis le début de 2016. En fait c'est grâce au Festival Images, qui nous a invités, que tout s'est débloqué. Et malgré de nombreuses difficultés, nous avons réussi à rendre possible l'«impossible» grâce à toutes les personnes qui se sont engagées sans retenue dans l'aventure et qui ont cru en nous et en notre travail. >>

> **Christiane Nill et Lionel Henriod**, *Let's Play*, avec des textes de Michel Thévoz et Susanna Koeberle, Ed. Till Schapp Edition-Genoud et Visarte Vaud, 288 pp., www.letsplayproject.ch

> Les diptyques du livre *Let's Play* sont exposés dans la cour du Musée du jeu de La Tour-de-Peilz, dans le cadre du Festival Images jusqu'au 2 octobre. Christiane Nill et Lionel Henriod seront présents chaque dimanche de 11 h à 17 h pour parler avec les visiteurs.

UNE PASSION COMMUNE, LA PHOTO

Christiane Nill et Lionel Henriod se sont tous les deux formés à l'Ecole de photographie de Vevey. Originaires de Munich et âgée de 49 ans, Christiane Nill est venue en Suisse il y a 19 ans «par amour». Après avoir travaillé de longues années comme iconographe et rédactrice images pour des magazines comme *Edelweiss* ou *Femina*, elle a fondé son propre studio visuel à Lausanne. Lionel Henriod, 37 ans, est lui aussi basé dans la capitale vaudoise, où il possède également sa propre enseigne. Photographe d'architecture, de portraits et de studio, il collabore pour des titres comme *Elle Décoration* ou *Vogue Living*. «Lionel est un être contemplatif, quelqu'un qui aime beaucoup travailler la lumière et c'est un excellent portraitiste», relève sa collègue. On ne peut que lui donner raison. AL